

Des victimes témoignent (2/3)

Une vague de dénonciations d'agressions sexuelles se répand sur les réseaux sociaux depuis la mi-octobre. De jeunes femmes y témoignent de faits graves qui se seraient déroulés dans deux cafés du quartier étudiant du cimetière d'Ixelles, à Bruxelles. De nombreuses victimes se sont fait droguer, puis violer. Il ne s'agit pas de faits isolés, mais de pratiques courantes.

La Libre a recueilli plusieurs témoignages concernant des faits de même nature qui se sont produits dans d'autres établissements Horeca bruxellois (ou à partir de ceux-ci) mais aussi dans la sphère privée. Les victimes rencontrées ont toutes déposé plainte. Leurs démarches ont toutes abouti à un classement sans suite.

Nous connaissons l'identité des plaignantes et des auteurs, ainsi que les lieux en question. Notre intention n'est pas de (re)faire l'enquête ni d'interférer dans le travail de la justice, mais de comprendre le traitement qui est réservé à ces plaintes. Nous publions donc ces témoignages de manière totalement anonymisée.

Nous avons également rencontré des policiers spécialisés dans l'audition de victimes d'agressions sexuelles (3/3).

Nous souhaitons aussi interroger le parquet de Bruxelles sur sa politique de poursuites en la matière. Les magistrats chargés des affaires de mœurs ont tous refusé, indiquant qu'ils n'avaient pas de temps à libérer pour répondre à nos questions. Dont acte.

Agressions sexuelles

- À Lilou, droguée dans un bar, la police a dit qu'il n'y avait pas de preuves.
- Violée par son patron, Morgane s'est tue durant trois ans. Elle est décidée à se battre.
- Pour Eva, qui a vécu des viols conjugaux, déposer plainte a été une seconde peine.

Classements sans suite



De nombreux témoignages évoquent une substance (le GHB, la "drogue du viol"?) glissée dans les verres des clientes. Une pratique qui ne se limite pas aux bars bruxellois.